

GROUPE DE RECONNAISSANCE III/33 « PÉRIGORD »

Afin de participer à la réduction des « poches de l'Atlantique », est créé à Cognac, le 16 novembre 1944, le Groupe de reconnaissance III/33 « Périgord », équipé initialement de Potez 631 et de Fieseler Storch, en vue de s'intégrer aux « Forces aériennes de l'Atlantique » en cours de constitution. Opérationnelle le 1er décembre et placée sous les ordres d'un officier FFL, le capitaine Gillet-Girardot, l'unité forte de 160 personnes et formée, à partir de décembre 1944, de trois escadrilles, effectue en quelques mois 680 missions (soit plus de mille heures de vol) en appui direct des troupes au sol, sous la forme de reconnaissances et de réglages d'artillerie. Elle déplore la perte en vol de deux navigants, les adjudant-chef Prunier et sergent Séverac, le 1er février 1945, sur Junkers 88. Pour son action au feu, notamment entre les 14 et 17 avril 1945 sur Royan, Graves et l'Île d'Oléron, le groupe sera cité le 31 janvier 1946 à l'ordre de l'aviation de renseignement par le général Bouscat, avec attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil. Avec la fin des combats, le GR 3/33 perd de son utilité, d'autant que son parc aérien hétéroclite (Storch (jusqu'à 22 machines), Pingouin, Martinet, Goéland, Mauboussin 129, Junkers 88, un Messerschmitt Bf110 et quelques Kingcobra !) est soit obsolète, soit plutôt orienté vers les liaisons, en comparaison de ceux, homogènes, des GR I/33 « Belfort » (Mustang F6) ou II/33 « Savoie » (Lightning F5). Un projet prévoyait de doter le groupe de douze bombardiers bimoteurs A20 Havoc, mais les équipages devront se résigner : quelques Junkers 88 « prises de guerre » sont seulement affectés. Finalement, les moyens en personnel comme en matériel sont peu à peu répartis entre l'Ecole d'observation de l'artillerie de Poitiers et l'Ecole de pilotage de Cognac, dès juin 1945. Le 25 septembre 1945, le « Périgord » est matériellement dissous, même si un « organe mobilisateur » est prêt à le ressusciter dans les plus brefs délais, si le besoin s'en faisait sentir.



Un insigne simple, réalisé par Cartier Paris (Fig. 1), reprenant directement les armoiries de la province éponyme « de gueules à trois lions d'or lampassés, armés et couronnés d'azur », a toujours été attribué au groupe. Toutefois, dans un historique détenu au SHD (carton AI 60E 40002) non daté mais visiblement rédigé avant la fin des hostilités (dans lequel le rédacteur « espère [que le groupe sera] engagé dans des opérations plus importantes sur des appareils de reconnaissance monoplaces très rapides »...), il est précisé que « l'insigne du groupe « Périgord » est composé d'un blason aux armes de la ville de Périgueux, frappé d'un épervier blanc dont l'acuité visuelle symbolise le travail de l'observation et de la reconnaissance aérienne ». Par chance, un dessin en couleurs (Fig. 2) a été joint à ce descriptif, qui permet de visualiser ce qui aurait pu (et dû ?) être l'insigne du groupe. On y note que les « armes de Périgueux » sont reproduites de manière assez sommaire (voir l'écu municipal Fig. 3) et que des « aigles de sable » occupent deux cantons, sans justification héraldique (on aurait mieux compris la présence de lions...). A notre connaissance et bien que ce projet affiche un caractère nettement plus aéronautique que le simple écu provincial, il n'a jamais connu de concrétisation matérielle.

Adjudant-chef Bernard PALMIERI, Division symbolique air du SHD



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3